

Lettre d'Igor Masalkov, juin 2022

*Lecture par Vincent de Gaulejac, 22 juin 2022,
dans le cadre du colloque « la sociologie clinique et le politique¹ »*

Cher(e)s ami(e)s, cher(e)s collègues!

Le contexte actuel en Russie rend impossible ma présence au colloque de juin. Les rencontres autour de la table ronde lors du colloque international de sociologie clinique, c'est toujours l'occasion d'éprouver l'ambiance, très chaleureuse, de retrouver avec le plaisir des anciens amis et collègues. Surtout quand on a besoin d'oxygène dans ces temps difficiles.

Durant deux années de pandémie difficiles, la société russe cherchait un équilibre. Évidemment, nous tous avons vraiment besoin de cet équilibre. Il nous fallait un bon sanatorium, de bons médecins, de bonnes et longues vacances. Mais à la place, nous avons eu une opération militaire spéciale. L'accent a été mis sur la politique militaire extérieure. Alors le déséquilibre, hélas, n'est pas terminé, il continue. Je pense que nous ne sommes pas uniques dans ce monde.

Les opérations militaires en Ukraine (chez nous il est interdit de prononcer « la guerre ») constituent un évènement dramatique. C'est comme dans le livre d'A. Camus « La peste » - les gens savaient que c'était la peste mais ne pouvaient pas prononcer ce mot. Appeler les choses par leurs noms - je vois là aussi une des missions de la sociologie.

Les opérations militaires de grande envergure remettent en cause l'ordre mondial. Tout en restant dans l'opposition binaire « bien » ou « mal », « bon » ou « mauvais » il est difficile de porter un jugement sur cette barbarie. En tout cas ce n'est pas seulement la confrontation entre la Russie et l'Ukraine. On ne peut pas comprendre cette thèse sans se référer à l'Histoire des tensions entre la Russie et les Etats-Unis, y compris l'Otan. Ces tensions ont d'abord été pacifiques avant de basculer dans la tragédie que nous connaissons aujourd'hui.

Quand il s'agit de la Russie où le pouvoir absolu est concentré entre les mains d'une seule personne, l'inattendu peut se produire et il est difficile de présager toutes les conséquences directes et indirectes. Nous voyons aujourd'hui combien la situation peut basculer à tout moment à la destruction définitive de l'économie des deux pays, au passage au totalitarisme pur et dur et à la guerre nucléaire.

Tout en proclamant en Russie dès les années 80 la transition du régime totalitaire vers la démocratie, nous constatons les mouvements de pendule en avant et en arrière. De nos jours sur le plan politique, la Russie devient de plus en plus un pays de coercition et de censure. Nous voyons la violence, la folie, les arrestations en masse et les manifestations importantes contre la guerre. La Russie n'est plus dans un régime totalitaire mais souvenons-nous que tout régime totalitaire commence par supprimer toute pensée critique. Nous avons affaire à un pouvoir paradoxal. Il existe une énorme distance entre ce qui est la réalité et l'idéologie du discours officiel.

L'observation montre la manifestation du cynisme social qui se développe dans tous les groupes d'âge de notre société. Ce n'est pas un secret pour nous que le niveau de confiance

¹ <https://www.sociologie-clinique.org/france/colloque-international-sociologie-clinique-politique/>

interpersonnelle, ainsi que la confiance dans les institutions politiques de notre société, est l'un des plus bas au monde.

Les chercheurs suédois Anna Lührmann and Staffan I. Lindberg (2019²) affirment, et la Russie en est un bon exemple, que la destruction de la démocratie n'est pas évidente pour la plupart des électeurs incompetents. Dans le passé, l'effondrement de la démocratie était un événement plutôt soudain, comme un coup d'État militaire qu'il était relativement facile à déterminer de manière empirique. Aujourd'hui, les régimes multipartites perdent peu à peu leur importance dans la pratique, ce qui rend difficile l'identification de la fin de la démocratie. Car dans des conditions de suffrage universel, les élections conduisent inévitablement au pouvoir ceux qui contrôlent les médias. Dans les pseudo-démocraties, ce sont des oligarques, dans les autocraties, ce sont des dictateurs. Dans les deux cas, contrairement à la démocratie antique, le peuple est absolument impuissant. Ainsi, le discours sur la guerre se forme lors de la production, de la transmission et de la réception des informations véhiculées par les mass médias.

Quelques mots sur la façon dont nous vivons cette crise dans les milieux scientifiques et universitaires. Le grand nombre de mes collègues sont contre la guerre. Tout discours critique pourra les mettre en difficulté, connaissant le contexte répressif dans lequel sont tous les opposants à la ligne fixée par le Président. Le niveau de gravité de leur situation est incroyable : perte de leurs postes, attribution du statut d' "agent d'une puissance étrangère". Les chercheurs travaillant dans des organisations ayant ce statut sont extrêmement limités dans leur capacité à mener des recherches et à présenter leurs résultats. Le statut fonctionne comme une étoile jaune pour les Juifs en Allemagne en temps de guerre. L'émotion dominante c'est la peur. En absence de vrais syndicats, les licenciements même dans le monde universitaire se font en 24 heures. Cependant de nouvelles possibilités technologiques permettent quand même de créer des réseaux au sein desquels les principes de la liberté académique sont respectés.

Dans le contexte russe actuel nous constatons une politisation de la production du savoir social, qui est l'effet de l'autoritarisme, de la pression idéologique et des restrictions aux libertés académiques. Dans certains cas, des experts nommés au plus haut niveau considèrent la recherche comme une activité politique. La politisation par le haut est lancée afin d'attribuer des étiquettes purement politiques à des organisations scientifiques travaillant surtout dans le segment international de la production de connaissances sociales, comme agent d'influence occidentale. En réponse, afin d'éviter la stigmatisation et l'interdiction des activités professionnelles, il y a (auto)censure des sujets de la recherche et de sa conception.

La relation coloniale et à la fois impériale entre science et pouvoir redevient une réalité que les chercheur-e-s vivent selon leur place dans le champ de la production de connaissances. Ainsi, la figure du sociologue comme "conseiller du prince" au service des autorités et celle du sociologue apeuré marginalisé qui critique se distinguent clairement dans notre champ professionnel.

Fin février, lorsque l'opération militaire a commencé, la population a couru dans les supermarchés acheter du riz et du sarrasin. Les gens ont subi un stress purement physiologique pendant environ une semaine. Ils ne pouvaient pas manger, ils ne pouvaient pas dormir, ils ne pouvaient pas respirer. Et puis ça a lâché un peu, mais à ce jour on fixe dans la société ce sentiment de risque, de menace, surtout de menace militaire. Par exemple, dans le groupe des 18-24 ans, ce sont les

² Anna Lührmann & Staffan I. Lindberg (2019) A third wave of autocratization is here: what is new about it?, *Democratization*, 26:7, 1095-1113, DOI: [10.1080/13510347.2019.1582029](https://doi.org/10.1080/13510347.2019.1582029)

peurs les plus prononcées de la dictature, de la surveillance, de la répression et l'absence de peur des conséquences économiques liées avec les sanctions.

Un autre effet paradoxal c'est que les gens continuent à vivre comme si rien n'était passé. Le pays est passé vers la situation de la vie quotidienne. Les gens se promènent, vont au restaurant avec des amis, et pourtant il y a une guerre à proximité. Mais ce n'est pas normal de vivre dans une perception aussi irréaliste.

Je ne voudrais pas entrer dans l'analyse des opérations militaires, mais il y a là un autre paradoxe: dans l'armée russe 30% des officiers ont des racines ukrainiennes.

Avec le début des opérations militaires spéciales, la polarisation politique affective de la population ne cesse de croître. Chez ceux qui les soutiennent, on observe d'abord la cohésion de groupe, le patriotisme. Mais le patriotisme peut très vite évoluer vers le chauvinisme, la xénophobie, l'extrémisme et la légitimation de la violence. Curieusement, les sanctions économiques sont aussi liées avec la croissance du patriotisme. Suivant les sondages d'opinion initialement en Russie, la menace de sanctions a été sous-estimée et perçue positivement à travers le prisme des sentiments anti-élites. Ainsi, le paradoxe de la situation actuelle est que des sanctions économiques sont perçues comme une agression violente, une agression contre le peuple, contre les russes simples.

La communication interpersonnelle devient également beaucoup plus difficile qu'auparavant. Temps difficile pour les discussions. De plus en plus de nouveaux tabous apparaissent, d'ailleurs, de part et d'autre de la ligne de confrontation: de quoi on peut parler, de quoi on ne peut pas parler, et comment on peut parler, et comment ne pas parler...

La sociologie clinique, comme la psychologie, peut être utile afin d'accompagner les personnes en détresse, les multiples victimes de la guerre, de la répression, de la violence, qu'elle soit physique, psychique, ou sociale. Mais cette demande d'intervention ne débouche pas pour autant sur un appel à la sociologie mais plutôt au conseil psychologique. Aujourd'hui, tout travail psychologique avec les clients est dissout dans ce grand conflit humanitaire. Ses forces sont si grandes qu'elles entraînent tout les problèmes du client dans un entonnoir: toutes les demandes, quelles qu'elles soient, même sur « je veux de bonnes relations dans la famille », « fatigué par l'enfant », « relation difficile avec ma mère » seront « collées » aux processus mondiaux du conflit. Et là, la question se pose : qu'en faire ?! Vous partagez ces thèmes ? Travailler sur une demande ou sur un conflit ?! Le client obtiendra-t-il le résultat souhaité ?

Voici quelques mots pour la conclusion. Chacun de nous ne peut se satisfaire du monde paranoïaque que nous vivons. Le refus de se résigner, le combat pour la liberté, sont nécessaires face au tragique. Le principal défi auquel nous devons maintenant faire face dans les conditions de sanctions sévères imposées par l'Occident c'est la primitivisation. Notre économie est vouée à de grandes difficultés dans les années à venir, devenant de plus en plus primitive. Mais je pense qu'un tel risque pèse aussi sur notre science. Il y a une tendance à interrompre les relations internationales, à refuser de partager des idées, des informations. Contrairement au fait qu'il y a des forces qui veulent nous limiter, nous éteindre, nous enfermer, nous diviser, je pense que nous devons chercher des options sur la façon de maintenir et même d'intensifier notre collaboration.